

que posait l'arriération économique, et prouvé par là même l'impossibilité d'une voie bourgeoise de développement. MAIS IL Y A DES EXCEPTIONS (au moins provisoires : un récent numéro de *Lutte Ouvrière* ne voue-t-il pas Cuba au même type de dégénérescence ?). Ces exceptions, ce sont précisément ces Etats que nous nommons abusivement ouvriers, la Chine, Cuba, etc.

En quoi la Chine ferait-elle figure d'exception ? En ce que, paradoxalement, alors que les révolutions démocratiques bourgeoises sont condamnées par l'histoire, celle-ci aurait réussi à assumer la première partie de sa tâche : bouleverser radicalement la structure économique et sociale antérieure. Mais comme les camarades de *Lutte Ouvrière* ne sauraient aller jusqu'à affirmer qu'elle est allée jusqu'au bout, ils ne caractérisent la révolution chinoise que par la négative : c'est un régime sans perspectives. Il n'a pas d'avenir démocratique bourgeois (acquis trotskyste), mais pas non plus de perspectives socialistes, du fait de l'analyse que fait *Lutte Ouvrière* des classes sociales en présence. Mais en tant que tel, il renforce à l'échelle mondiale le camp des forces hostiles au prolétariat.

Question de méthode

Avant d'en arriver à l'analyse des tenants et aboutissants des positions de *Lutte Ouvrière* sur la Chine, il convient de faire une remarque de méthode. La Chine, Cuba, etc. sont des « exceptions ». Or depuis quand, en théorie marxiste, les exceptions (surtout des exceptions de taille comme la Chine) ne donnent-elles plus à réfléchir ? Si elles ne sont pas explicables dans le cadre actuel du développement de la théorie marxiste, c'est qu'il est devenu insuffisant, ou erroné. Mais alors il convient, en fonction de ces faits nouveaux, de remanier la théorie, de la bouleverser si besoin est. Trotsky ne remit-il pas en cause, après 1905, le schéma traditionnel du processus révolutionnaire en faisant la théorie de cette apparente aberration : une révolution prolétarienne non dans l'antichambre naturelle du socialisme selon Marx — les pays capitalistes avancés — mais dans la Russie arriérée ? Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire, pour rendre compte de la nature des « exceptions » dont parlent les camarades de *Lutte Ouvrière*, d'accomplir la même démarche. Les révolutions coloniales, sous la forme particulière qu'elles ont prise, s'intègrent, selon nous, dans le schéma trotskyste de la révolution permanente. Mais ces camarades, en refusant de l'admettre, et de remettre en cause formellement l'acquis théorique trotskyste, s'enferment dans des contradictions qui ont de graves conséquences : nos désaccords sur la Chine, Cuba, etc., ne sont pas des désaccords ponctuels, secondaires ; le révisionnisme inavoué qui sous-tend les positions de *Lutte Ouvrière* et que nous essaierons de mettre en lumière, revient de fait à nier la validité de l'acquis théorique dont nous nous réclamons les uns et les autres.

Limites et conséquences de l'analyse de Lutte Ouvrière

Le refus de caractériser la révolution chinoise comme une révolution prolétarienne repose sur une analyse des forces sociales

en présence et de la nature de la direction révolutionnaire *apparemment* juste.

— Il est effectif que le prolétariat chinois, écrasé par les défaites des années 1926-1927 dans les villes portuaires, et dont la commune de Canton marqua le dernier sursaut, ne prit aucune part, en tant que classe, à la révolution de 1949. Mais le cours tout entier de la révolution allait être marqué par la capacité de la direction révolutionnaire à se ranger sur ses positions. Même si le prolétariat urbain ne s'était pas, en 1949, remis de la tragédie de 1927, les communistes chinois, en dépit de certains égarements, ne cessèrent de le donner comme le guide de la révolution.

— C'est un fait admis que la paysannerie constitua la force motrice essentielle de la révolution chinoise. Nous ne nions pas que la nature de la paysannerie soit petite-bourgeoise, tant à cause de son hétérogénéité que de son inaptitude à se doter d'une direction politique propre. Mais il y a quelques réserves à apporter à ces principes abstraits : Trotsky écrivait, en 1929, à propos de la Chine, que la révolution agraire y prendrait une toute autre signification que celle, purement démocratique bourgeoise, de la Russie de 1917. « En Chine, disait-il, il n'y aura pas ou presque pas d'étape semblable à la première étape de notre révolution d'Octobre, durant laquelle le koulak marchait avec les paysans moyens et pauvres contre le propriétaire foncier... La dékoulakisation sera, en Chine, le premier et non le second pas de l'Octobre chinois. »

Ce qui constitue pour les camarades de *Lutte Ouvrière* un sujet d'étonnement : une révolution agraire radicale, bien que petite-bourgeoise (selon eux) s'explique aisément. Tant que le mode de production capitaliste mondial n'est pas frappé à la tête, il continue à se développer tant bien que mal, rendant toujours plus aiguës les manifestations de la loi du développement combiné. Les propriétaires fonciers se voient contraints, pour survivre, de transformer leurs terres en exploitations capitalistes, inféodées ou non au capital étranger. La paysannerie se trouve donc confrontée de plus en plus directement à l'ennemi principal, l'impérialisme, et par voie de conséquence de plus en plus susceptible de rallier les positions de classe du prolétariat, plutôt que d'aspirer à un développement bourgeois. L'économie rurale chinoise, à la veille de la révolution, se trouvait en pleine décomposition, tandis que la concentration des terres au profit de la bourgeoisie compradore ou industrielle urbaine s'accroissait. 65 % de la paysannerie se trouvait dépourvue de terres, selon Isaacs. L'usure, les impôts, pour ne pas parler des calamités naturelles, contribuaient également à la plonger dans un paupérisme qui apparaissait permanent et irrémédiable. « La Révolution chinoise, en résumé, devait être un mouvement anti-impérialiste, avec les mots d'ordre de la révolution agraire inscrits sur sa bannière. » (ISAACS, *Tragédie de la révolution chinoise.*)

Outre le fait de préparer la paysannerie à passer sur des positions de classe prolétariennes, cette confrontation directe avec l'impérialisme rendait définitivement périmée la notion de « dictature démocratique bourgeoise », en contraignant les révolutionnaires à procéder immédiatement aux grands bouleversements économiques et à l'abolition de la propriété privée dans les villes